

Pionnières au Canada,

247057
Fonds
54

Les trois sœurs Aymard de NIORT.

EMARD

C'est en 1648, que Barbe, Madeleine et Anne Aymard, respectivement 2^e, 7^e et 8^e d'une famille de 11 enfants, quittèrent leur Poitou natal pour ne plus y revenir.

Leur père, Jehan Aymard,* est tailleur d'habits à Niort et porte le surnom de « Champenois ». Le 20 juin 1616 à Notre-Dame**, il épouse Marie Bineau, (fille de Daniel Bineau, maître écrivain et de Marie Hay,) qui en 14 ans lui donnera 11 enfants.

Le père n'ayant pas résisté à de telles épreuves, le dernier de la famille est un enfant posthume, né le 29 mars 1631. On peut donc situer le décès de Jehan Aymard, entre juillet-août 1630 et mars 1631. Les registres de décès de Notre-Dame ne commencent qu'après cette date et il n'est pas mentionné dans ceux de St André.

La mère, Marie Bineau, encore jeune, et jouissant apparemment d'une belle santé, se remarie en 1632 à Anthoine Leuring (ou Leurinck !), lui aussi tailleur d'habits, avec lequel elle aura encore des enfants.

Une lacune de 4 ans (1617-1621) dans les registres de St André, nous prive de la date de baptême de Barbe, que l'on peut situer vers 1619, et qui fut longtemps considérée comme l'aînée de la famille. Mais une première fille, Marie, aurait été baptisée à Notre-Dame le 27 mars 1617**. Les noms des parrain et marraine (René Bineau, oncle et Marie Hay, grand-mère) s'étant avérés exacts, nous avons adopté ces informations venant du Fonds Laurence.**

Barbe :

Elle est donc la seule de la famille, dont la date de baptême n'a pas été établie de façon certaine.

Ce n'est que le 6 mai 1648, chez elle, à la Rochelle, que nous la retrouvons en présence du notaire Teuleron, qui établit son contrat de mariage avec Olivier Letardif.

Barbe, qui peut avoir environ 30 ans, est veuve de Gilles Michel, tailleur d'habits, dont elle a (d'après le contrat) 2 enfants vivants, Olivier Michel qui a 7 ans et « un autre de 2 ans 1/2 ».

Toute la famille est présente ce jour-là chez Barbe : Marie Bineau, la mère, accompagnée de son second mari, Honorable Homme René Michel, marchand établi en Nouvelle France (sans doute de la famille du 1^{er} mari), Zacharie Cloutier et sa jeune épouse Madeleine Aymard, mariés quelques semaines plus tôt, sans oublier les 2 enfants nés du 1^{er} mariage. A part Marie Bineau et son mari, tous vont partir pour la Nouvelle France, accompagnés de Jean Juchereau qui signe.

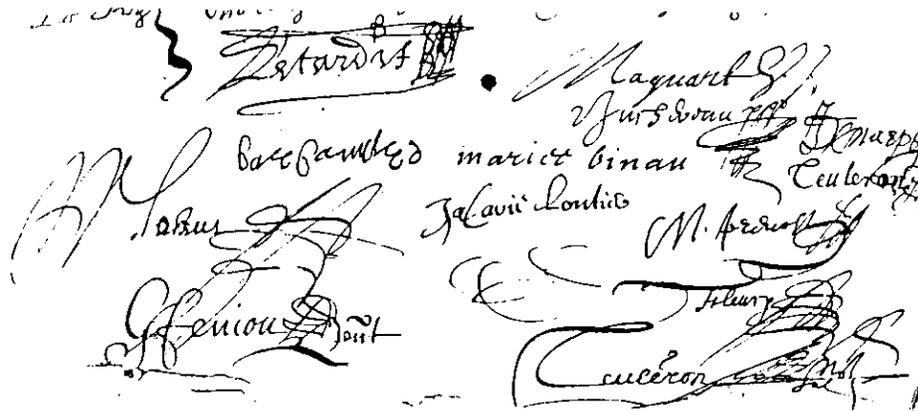
Olivier Letardif, né vers 1601 à Etables sur Mer (Côtes du Nord) est fils de Jean et de Clémence Houart et compagnon de Champlain. (Fichier Origine . SGCF - Montréal)

*voir revue n° 36 : orthographe des patronymes p 18

**voir revue n°36 p 36-37 « Fonds Laurence »

Ils se marient le 21 mai 1648 à St Barthélémy de la Rochelle.

La différence d'âge est importante entre les mariés (17 à 18 ans). Mais d'après le contrat, Olivier Letardif, « *considérant la jeunesse de sa future épouse et l'amour qu'elle lui porte* » lui donne 2000 livres tournois... (.ce qui laisse bien augurer de l'avenir.. !)

The image shows a collection of handwritten signatures in cursive script, likely from a historical document. The names are difficult to decipher but appear to include 'Letardif', 'Magnard', 'Barbe', 'Zacharie Cloutier', and 'Jean Narp'. There are also some illegible scribbles and initials.

Signatures du contrat de Barbe.

Madeleine :

Elle fut baptisée le 1^{er} août 1626 à St André de Niort par le curé Meaulmes. Son parrain fut le marchand François Roy et sa marraine Madeleine Loyseau.

Quelques semaines avant sa sœur, le 29 mars 1648, le notaire Teuleron établit son contrat de mariage avec Zacharie Cloutier, Sieur de la Clouterie, commis de la communauté des habitants de la Nouvelle France, né le 16 août 1617, fils de Zacharie Cloutier et de Sainte Dupont de Mortagne au Perche.*

L'événement se passe chez Barbe. On retrouve les mêmes témoins présents aux deux contrats, mais celui de Madeleine passé quelques semaines plus tôt, donne quelques précisions supplémentaires : Olivier Letardif, pas encore marié, est dit commandant du navire le « Notre-Dame » et Jean Juchereau commande le « St Sauveur ».

Françoise, la 3^e fille de la famille est présente, elle aussi, avec son mari Jean Narp (ou de Narp ou Denarp !), tailleur d'habits évidemment, et le 2^e mari de la mère signe Leurinck...

Etrange impression laissée par ces deux patronymes, dont les consonances n'ont rien de poitevin... sans oublier Heimart qui est antérieurement et à deux reprises, la signature du père décédé.

Mais ne nous laissons pas entraîner par des hypothèses que nous ne pourrions jamais prouver...

• « Les origines familiales des pionniers du Québec ancien » Marcel Fournier. Fédération québécoise des sociétés de généalogie- Fédération française de généalogie- mars 2001- Fichier Origine- SGCF- Montréal

Madeleine et Zacharie se sont mariés à St Barthélémy de La Rochelle le 2 avril 1648, en présence de toute la famille niortaise.

A collection of handwritten signatures in black ink, arranged in several rows. The signatures are cursive and include names such as 'Zacharie Lantier', 'Antoine Lantier', 'François de Ennard', 'Sidelle Lantier', 'Jehan Filleul', 'Anne Jouslard', 'Marthe Couprie', and 'Meaulmes'. Some signatures are crossed out or have additional marks.

Signatures apposées au bas du contrat de Madeleine

Anne :

Elle naît 1 an après Madeleine, le 22 octobre 1627, et est baptisée le même jour à l'église St André par le curé Meaulmes.

Mais dans cet acte de baptême, quelques petits détails attirent notre attention. Avant ce baptême à l'église, un autre a eu lieu à la maison « en cas de nécessité » et non « en danger de mort » comme on trouve habituellement.

De plus ce baptême est administré par la sage-femme, Marthe Couprie, et comme par extraordinaire, le parrain et la marraine, Jehan Filleul, chirurgien, et Anne Jouslard, sont des protestants notoires, ainsi d'ailleurs que la sage-femme.

Anne a juste un peu plus de 20 ans quand elle s'embarque avec ses sœurs et beaux-frères

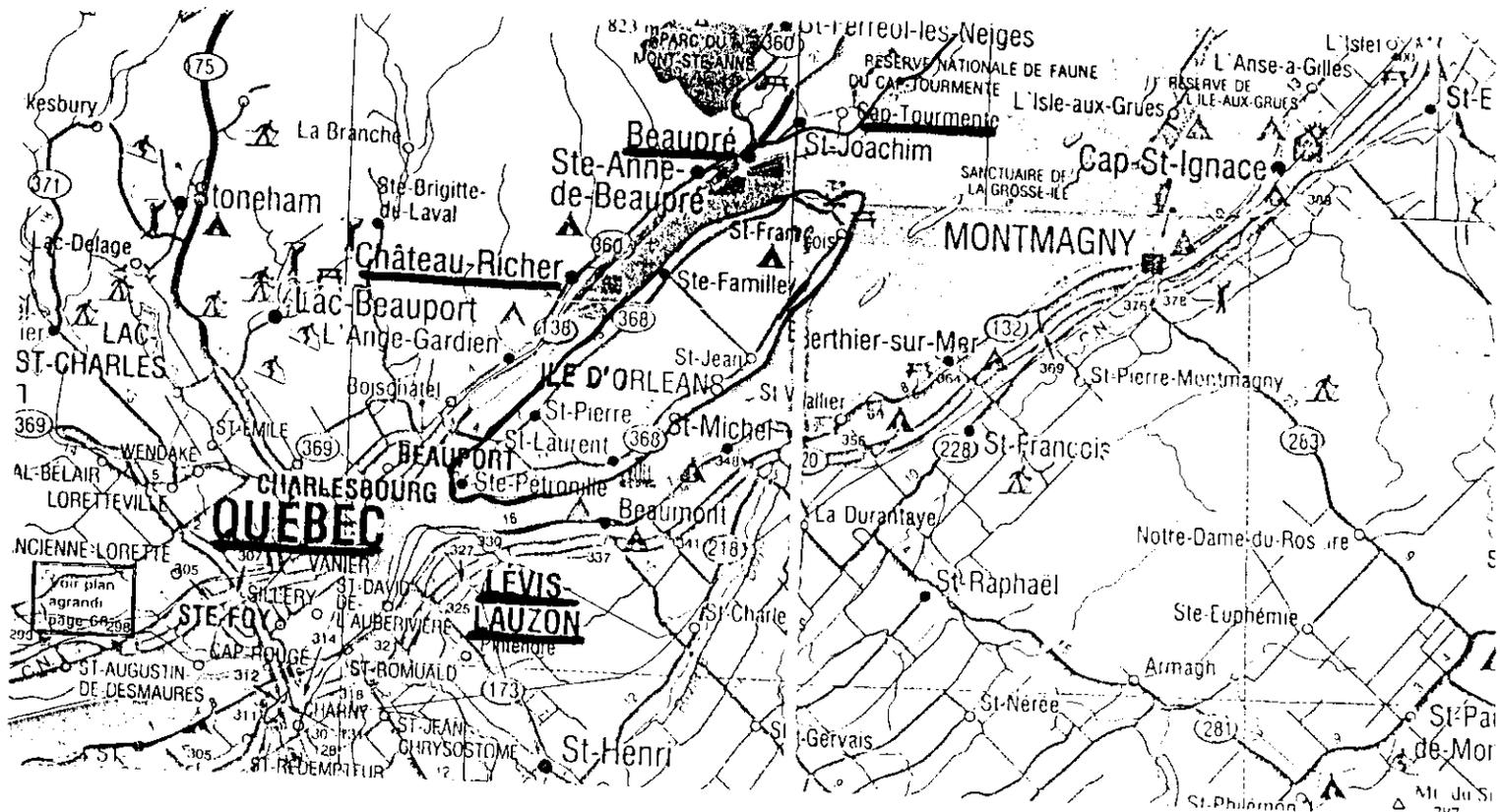
A block of handwritten text, likely a baptismal record, written in cursive. The text is somewhat faded and includes names and dates. Visible words include 'Saint André', 'sage femme', 'Anne Jouslard', 'Jehan Filleul', and 'Marthe Couprie'. There are some initials and numbers at the beginning, possibly '+ 111'.

Acte de baptême d'Anne Aymard

Au Canada :

La traversée de l'Atlantique n'étant pas une mince entreprise, les vaisseaux la faisaient de préférence à la belle saison, c'est à dire entre avril et octobre en général. En effet la précocité de l'hiver canadien, ne permettait pas de s'aventurer dans le St Laurent trop tard dans la saison.

On peut supposer que les trois sœurs firent la traversée en famille, sur le bateau commandé par Olivier Letardif, le « Notre-Dame ». D'après le contrat de mariage, Olivier Letardif demeure à « Beupré, proche Cap Tourmente ». On peut donc penser que l'arrivée se fit soit à Cap Tourmente, où de nombreux navires accostaient, soit directement à Québec.



Carte actuelle des lieux nommés.

Barbe, l'aînée, est citée à Québec en 1649, puis assez vite, s'installe à Château Richer.* Partie avec 2 enfants, elle en aura 3 autres.*

Au recensement du 31 décembre 1729, ses descendants sont au nombre de 221 et elle occupe le 134^e rang** par rapport à la descendance des autres colons. La population de la Nouvelle France est alors d'environ 33 500 habitants.

On peut situer le décès de Barbe, juste avant un inventaire après décès, fait en janvier 1659***, à Château Richer, là où elle semble s'être installée après son arrivée. Elle avait environ 40 ans.

*Robert Larin. « La contribution du Haut-Poitou, au peuplement de la Nouvelle France »

**Charbonneau, Desjardins, Guillemette, Landry, Légare et Nault : « Naissance d'une population » INED

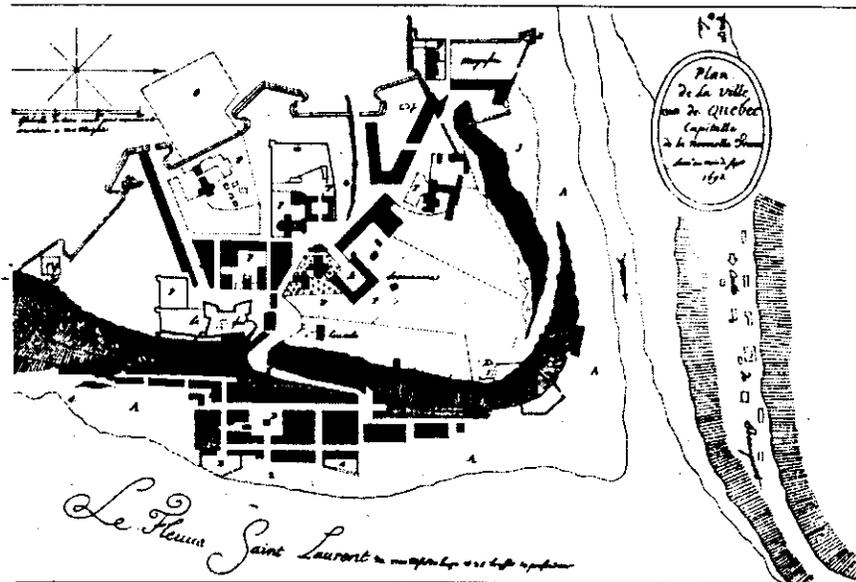
*** DOC. SGCF - Montréal. Micheline Perrault

Madeleine. elle. est signalée à Québec jusqu'en 1659. Elle vivra ensuite à Château-Richer*.

On peut supposer qu'elle y vient après le décès de sa sœur Barbe.

C'est là, au bord du St Laurent, face à l'île d'Orléans, qu'avec son mari Zacharie Cloutier, elle élève ses 8 enfants. C'est là aussi qu'elle est décédée le 28 mai 1708* à l'âge de 82 ans.

Au recensement de décembre 1729, les descendants de notre niortaise sont au nombre de 590 et elle occupe le 22^e rang. C'est peu cependant en comparaison de sa belle-mère, Sainte Dupont, qui, à la même époque, a 2090 descendants et occupe le 2^e rang.***



Plan de la ville de Québec en 1693 APC. (Jean Provencher- Chronologie du Québec- Ed. Boréal)

Anne :

C'est la benjamine des trois. Le 16 novembre 1649, un an après son arrivée au Canada, elle se marie à Pointe-Lévy,* en face de Québec sur la rive sud du St Laurent (voir carte).

Elle épouse le normand Guillaume Couture, de 9 ans son aîné, déjà célèbre pour ses prouesses, son courage et sa bonté. Nous évoquerons plus loin « le bon Guillaume », fils de Guillaume et de Madeleine Malet, né à Rouen le 14 janvier 1618.**

Le couple eut 10 enfants, nés et élevés à Lauzon, aujourd'hui Levis-Lauzon, (voir carte).

C'est là qu'Anne est décédée, le 18 janvier 1700* à l'âge de 73 ans.

Cette alliance du Poitou et de la Normandie assura une belle descendance, puisque le recensement de décembre 1729 lui donne 220 descendants et la met au 136^e rang.***

Mais revenons à Guillaume Couture et au récit qu'en fait l'abbé Auger dans son ouvrage édité en 1990 : « Fleurs de Lys et Léopards », Vendéens au Canada aux 17^e et 18^e siècles.

L'abbé Auger ne peut résister au plaisir d'évoquer Guillaume et Anne, « ces pionniers exceptionnels, proches de la Vendée et des vendéens »... alors qu'ils ne sont vendéens ni l'un ni l'autre !

* Robert Larin.- id

** Marcel Fournier. id

*** Hubert Charbonneau. id

Ci-dessous, nous reproduisons **textuellement** ce qu'a dit à leur sujet **l'Abbé Auger**, histoire évoquée aussi dans l'ouvrage de Jacques Lacoursière : « Histoire populaire du Québec, des origines à 1791 » Ed du Septentrion.

La courageuse équipée :

« Après deux ans de préparation, Guillaume, en 1642, était préparé au rôle de « voyageur interprète » où il allait se rendre célèbre.

Tous les vieux récits du père Isaac Jogues, de Marie de l'Incarnation ou des pères jésuites, l'appellent « le bon Guillaume »

Les voyageurs interprètes parcouraient le pays, découvraient de nouvelles tribus, s'en faisaient des amis.

Le 2 août 1642, avec 12 canots de Hurons, (40 personnes), il accompagne le père Jogues et son dévoué associé, le chirurgien René Goupil. Ils furent attaqués et capturés par 80 Iroquois. Le bon Guillaume, pour défendre ses compagnons, s'affronte à un chef Iroquois qu'il étend sur le terrain. D'où fureur des autres. Ils lui arrachent les ongles, lui broient les doigts avec leurs dents, lui passent une épée dans la main droite.

« Le bras était gonflé jusqu'au cou...écrivra le père Jogues, la douleur m'en rejaillit jusqu'au fond du cœur ! »

On a pu écrire de lui qu'il a donné le témoignage « d'une grandeur d'âme et d'une patience digne des martyres des premiers siècles. » (médaillons d'ancêtres du Père Déziel)

Enfin, 3 hurons furent tués et les autres épargnés. Les français durent subir 13 jours de voyage, traversant des villages où chaque Iroquois se réservait le plaisir de jouer le rôle de bourreau. Enfin Couture fut confié dans le village le plus éloigné de Tionnontaguen, à une famille sauvage qui le prit en pitié et l'accepta comme esclave.

Les jeunes guerriers pensèrent d'abord à le faire mourir par le feu. Mais les anciens décidèrent de le garder en vie, afin de se servir de lui pour obtenir la paix avec les Français.

Pacificateur et découvreur :

C'est ce qui se réalisa en 1645, où Couture, avec 28 Iroquois, partit en délégation jusqu'à Trois Rivières où on le croyait mort. Ce fut le premier traité de paix avec les Iroquois, dû au bon Guillaume.

En 1647, il était enfin de retour à Québec. Presque quarante ans après la fondation de Québec, (1608), il devint le premier colon, sur une concession dans la seigneurie de Lauzon, sur la rive sud du St Laurent.



Vue de Québec à partir de la rive sud.
APC

Le 16 novembre 1647 (en réalité le 16 novembre 1649- en 1647. Anne est encore en France), il épouse Anne Aymard.

Il rend encore des services diplomatiques auprès des Iroquois, auprès desquels il a grand prestige. Malgré la paix on assiste encore à des incursions dévastatrices, mais la maison de Couture est toujours respectée.

A partir de 1661, « le bon Guillaume » n'est plus interprète mais découvreur. De retour de la Baie d'Hudson, on le nomme 1^{er} capitaine de milice et 1^{er} juge- sénéchal de la côte de Lauzon. Il y rend de longs et excellents services : il règle 424 causes de conflits en 11 mois, ce qui fait en gros, un procès pour quatre habitants.

Guillaume meurt en 1702, 2 ans après Anne et 1 an après la grande et définitive alliance de 1701 entre tous les Indiens. Il laissait à cette date 10 enfants et 30 petits enfants. »

Il y eut en cette année de 1702, une terrible épidémie de petite vérole à Québec. Elle s'étendit rapidement et fit 2 à 3000 morts dans toute la colonie.* Après avoir survécu aux tortures des Iroquois et à toutes sortes de blessures, peut-être eut-elle raison de Guillaume et de ses 84 ans ?

La famille Aymard est-elle protestante ?

Pour chaque pionnier parti des Deux-Sèvres, c'est une question qu'il faut poser. Dans le cas présent, quels sont éventuellement les indices qui pourraient en apporter la preuve ?

- l'acte de baptême d'Anne.
- Jehan Aymard a un frère, Didier Aymard, marchand tailleur d'habits, inhumé au temple protestant de Niort le 9 mai 1645, marié à Marguerite Clémanson, inhumée elle aussi au temple de Niort le 7 juillet 1657 et dont la fille Catherine, née le 23, fut baptisée le 25 novembre 1622 au temple de Niort. Tous les trois sont mentionnés dans les travaux du Pasteur Rivierre. (f°66/13)
- Le décès d'une Marie Aymard, le 11 novembre 1635 au temple protestant, et qui est à n'en pas douter l'aînée de la famille, que l'on ne retrouve plus par la suite.
- la profession du grand-père Bineau, Me écrivain ; métier en relation avec le public et qui prouve une instruction chère aux protestants. Tout le monde sait signer dans la famille.
- Le métier de tailleur d'habits, exercé par presque tous les hommes de la famille et très répandu chez les huguenots.
- Le choix de la ville de la Rochelle, ville majoritairement protestante, ouverte sur le monde.
- La grande liberté dont semblent jouir les femmes de la famille.
- Les patronymes comme Heimart (signature du père), Narp, Leurinck, qui sembleraient plutôt venus des frontières du Nord ou de l'Est de la France, autant d'hypothèses que l'on peut émettre, sans qu'aucune d'entre elles soit une preuve formelle. L'acte de baptême d'Anne, le frère protestant et le décès de Marie au temple, constituent quand même plus que de fortes présomptions.

*Jean Provencher « Chronologie du Québec » Ed Boréal

Conclusion :

Les trois sœurs Aymard et leur nombreuse descendance, comptent parmi les 1500 femmes qui sont à l'origine de la population québécoise francophone d'aujourd'hui.

Nées sous Louis XIII, elles quittèrent le royaume de France 5 ans après l'avènement de Louis XIV.

Etant donné la situation bien établie de leurs maris respectifs, on peut supposer que, malgré la rudesse du climat et les épreuves qu'elles eurent à traverser, elles connurent une aisance relative, un peu supérieure à la moyenne de leurs congénères, peut-être.

Les dragonnades qui eurent lieu en France leur furent épargnées, mais les attaques des Iroquois n'avaient sans doute rien à leur envier.

Dans leur cas, on peut supposer que la décision de partir fut liée à leur vie sentimentale, du moins en ce qui concerne Barbe et Madeleine.

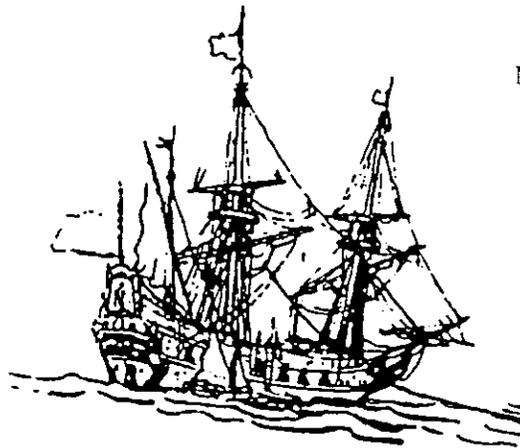
Au sujet d'Anne toutes les hypothèses sont permises : partir vers l'inconnu ? découvrir une autre vie que ses beaux frères ont pu lui faire miroiter ? trouver un mari qui ne se présentait pas en France ?

Une récente lecture, d'une récente édition*, nous a en effet révélé que ces 3 sœurs étaient porteuses d'une maladie génétique : « la dystrophie musculaire oculo pharyngée ».

Des médecins généticiens ont formellement identifié « l'origine des trois sœurs qui ont introduit la mutation au Québec en 1648 »*

La généalogie, identifiant les lieux d'origine et les antécédents familiaux des pionniers, devient l'outil indispensable aux généticiens.

On devine là toute la potentialité offerte par l'établissement du Fichier Origine,** permettant de relier à travers les siècles et les distances, les données des archives françaises avec celles des archives du Québec.



Marguerite MORISSON adh. N° 91

* Marcel Fournier « Les origines familiales des pionniers du Québec ancien » FQSG et FFG

** Sur une proposition de recherche systématique en France, faite par le professeur Yves Landry, le Fichier Origine, (coordonné au Québec par l'historien et généalogiste Marcel Fournier, président de la Société de Généalogie Canadienne Française de Montréal et en France par le généalogiste Célestin Denis, « est le répertoire informansé du projet de recherche Franco-Québécois sur les origines des émigrants français et étrangers établis au Québec, des origines à 1865. »

